

20ème Dimanche du temps ordinaire (A)

Dimanche 17 août 2014

Un Dieu hors frontières!



Seigneur, viens à mon secours !

Première Lecture : Isaïe (Is 56,1.6-7)

1 Parole du Seigneur. Observez le droit, pratiquez la justice. Car mon salut approche, il vient, et ma justice va se révéler. 6 Les étrangers qui se sont attachés au service du Seigneur pour l'amour de son nom et sont devenus ses serviteurs, tous ceux qui observent le sabbat sans le profaner et s'attachent fermement à mon alliance, 7 je les conduirai à ma montagne sainte. Je les rendrai heureux dans ma maison de prière, je ferai bon accueil, sur mon autel, à leurs holocaustes et à leurs sacrifices, car ma maison s'appellera : « Maison de prière pour tous les peuples. »

Deuxième Lecture : Romains (Rm 11,13-15.29-32)

Frères, 13 je vous le dis à vous, qui étiez païens : dans la mesure même où je suis apôtre des païens, ce serait la gloire de mon ministère 14 de rendre un jour jaloux mes frères de race, et d'en sauver quelques-uns. 15 Si en effet le monde a été réconcilié avec Dieu quand ils ont été mis à l'écart, qu'arrivera-t-il quand ils seront réintégrés? Ce sera la vie pour ceux qui étaient morts! 29 Les dons de Dieu et son appel sont irrévocables. 30 Jadis, en effet, vous avez désobéi à Dieu, et maintenant, à cause de la désobéissance des fils d'Israël, vous avez obtenu miséricorde; 31 de même eux aussi, maintenant ils ont désobéi à cause de la miséricorde que vous avez obtenue, mais c'est pour que maintenant eux aussi, ils obtiennent miséricorde. 32 Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire miséricorde à tous les hommes.

Évangile selon saint Matthieu (Mt 15,21-28)

21 Jésus s'était retiré vers la région de Tyr et de Sidon. 22 Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, criait : « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David! Ma fille est tourmentée par un démon. » 23 Mais il ne lui répondit rien. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Donne-lui satisfaction, car elle nous poursuit de ses cris! » 24 Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël. » 25 Mais elle vint se prosterner devant lui : « Seigneur, viens à mon secours! » 26 Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens. 27 – C'est vrai, Seigneur, reprit-elle; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » 28 Jésus répondit : « Femme, ta foi est grande, que tout se fasse pour toi comme tu le veux! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

HOMÉLIE DE RAYMOND GRAVEL



Si on pouvait résumer les 3 lectures de ce dimanche, on pourrait dire que notre Dieu n'a pas de frontière; c'est un Dieu hors frontières. Il est Dieu au-delà des différences; de sorte que la foi devrait nous unir les uns aux autres, faire des étrangers que nous sommes, des frères et des sœurs, abolir toutes les discriminations et les exclusions qui sont malheureusement souvent causées par les religions. Dans l'évangile d'aujourd'hui, nous avons un bel exemple de récit post-pascal qu'il nous faut relire avec les lunettes des premières communautés chrétiennes auxquelles Matthieu s'adresse; celles-ci étaient composées de juifs convertis au christianisme et de nombreux païens issus de différentes cultures. Il nous faut donc interpréter ce récit, en tenant compte du contexte historique et géographique de la fin du 1^{er} siècle, à Antioche de Syrie, là où Matthieu a écrit son évangile; sinon, le texte précédent sur le pur et l'impur (Mt 15,1-20) se trouve complètement discrédité, et si Jésus est allé dans la région païenne de Tyr et de Sidon (v.21), pourquoi Matthieu dit-il qu'il ne voulait pas parler aux païens? Que devons-nous comprendre dans ça?

1. L'exclusion : L'épisode évangélique de la cananéenne est une illustration de l'enseignement pédagogique de l'évangéliste Matthieu pour faire changer les choses dans l'Église du 1er siècle, qui, après avoir connu elle-même la discrimination et l'exclusion de la part des autorités juives, pratique, elle aussi, la discrimination et l'exclusion des païens qui veulent devenir chrétiens et adhérer à l'Église. Comme un bon pédagogue,

Matthieu fait faire et fait dire à Jésus ce que les judéo-chrétiens faisaient et disaient des païens, des non-juifs qui voulaient devenir chrétiens. Imaginez l'étrange attitude de Jésus face à cette femme cananéenne. Il ne s'agit pas seulement d'une étrangère, mais bien d'un membre d'un peuple païen méprisé par les Juifs, avec qui ils ne voulaient surtout pas faire alliance :

1) Cette femme supplie et crie en appelant Jésus **Seigneur**, comme les chrétiens de souche païenne et **Fils de David**, comme les chrétiens d'origine juive (Mt 15,22). « *Jésus ne lui répondit rien* » (Mt 15,23a). Il l'ignore complètement comme si elle n'existait pas; c'est le silence de l'Église primitive face aux païens qui ne sont pas les bienvenus dans l'Église.

2) Les disciples disent à Jésus : « *Donne-lui satisfaction, car elle nous poursuit de ses cris!* » (Mt 15,23b). Dans le fond, donne-lui ce qu'elle veut... elle est fatigante à la longue... Jésus dit : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël* » (Mt 15,24). C'est une fin de non-recevoir...

3) Cette femme vient se prosterner devant Jésus et l'invoque comme dans le rite pénitentiel de la liturgie chrétienne : « *Seigneur, viens à mon secours, à mon aide* » (Mt 15,25). Jésus répondit : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens* » (Mt 15,26). C'est l'injure par excellence; c'est de cette façon que les Juifs appelaient les païens. Ils les traitaient de chiens. Matthieu adoucit simplement l'expression par **petits chiens**, mais c'est des chiens quand même...

4) L'attitude de la femme est renversante et troublante. Elle ne s'offusque pas; elle reconnaît même que dans l'ordre de l'histoire sainte, les enfants d'Israël ont la préséance. Ils sont les **maîtres** et les païens ne demandent que les **miettes** du Messie, du Christ ressuscité : « *C'est vrai, Seigneur, reprit-elle; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* » (Mt 15,27). C'est le renversement total : Dans la foi au Christ, il n'y a plus de préséance, ni de premiers, ni de derniers : « *Femme, ta foi est grande, que tout se passe pour toi comme tu le veux!* » (Mt 15,28a). Et Matthieu précise : « *À l'heure même, sa fille fut guérie* » (Mt 15,28b).

2. **L'assimilation** : Déjà, dans l'Ancien Testament, les prophètes exhortaient le peuple d'Israël à accueillir les étrangers et à les considérer comme des alliés, des frères et des sœurs. En 1^{ère} lecture aujourd'hui, le 3^e Isaïe reconnaît que les étrangers, les païens, qui observent le droit et pratiquent la justice ont part, eux aussi, au salut de Dieu : « *Je les conduirai à ma montagne sainte. Je les rendrai heureux dans ma maison de prière, je ferai bon accueil, sur mon autel, à leurs holocaustes et à leurs sacrifices, car ma maison s'appellera : Maison de prière pour tous les peuples* » (Is 56,7).

Par ailleurs, cette remarquable ouverture d'esprit du prophète Isaïe dissimule cependant un désir d'assimiler l'autre, le différent, l'étranger. De fait le prophète laisse entendre que les étrangers doivent se conformer aux exigences de la foi d'Israël pour être accueillis par le peuple élu; ce qui signifie que le salut est d'abord destiné à ceux et celles qui accueillent Dieu à la manière des fils et des filles d'Abraham. Il faut aller plus loin, dans l'histoire sainte, dans le livre de Jonas, par exemple, pour entendre une proclamation du salut universel, sans référence au peuple d'Israël. C'est la preuve qu'il y a évolution dans la pensée théologique, dans la réflexion croyante des femmes et des hommes qui ont écrit les textes sacrés.

3. L'égalité : Dans l'Ancien Testament, on divisait le monde en 2 camps : Israël (le peuple élu) et les Païens. Dans l'Église primitive, on divisait aussi les chrétiens en 2 camps : les judéo-chrétiens, issus du monde juif et les pagano-chrétiens, issus du monde païen. Le texte de saint Paul aux Romains, en 2^e lecture aujourd'hui, s'adresse au 2^e camp : les pagano-chrétiens. Paul, qui est lui-même judéo-chrétien, souffre de l'attitude de ses frères juifs qui refusent en majorité l'évangile du Christ... Mais, en même temps, il reconnaît que cette situation a permis aux autres, aux non-juifs, aux étrangers, d'être réconciliés avec Dieu et de devenir chrétiens. Et là, saint Paul fait le souhait que ses frères juifs puissent obtenir eux aussi la miséricorde de Dieu faite aux païens qui leur a permis d'accueillir l'évangile.

Paul avait écrit, juste avant l'extrait que nous avons aujourd'hui, en quoi consiste le salut : « *Si, de ta bouche, tu confesses que Jésus est Seigneur et si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé* » (Rm 10,9). Et il ajoute : « *Ainsi, il n'y a pas de différence entre Juifs et Païens : tous ont le même Seigneur, riche envers tous ceux qui l'invoquent* » (Rm 10,12). Sans vraiment savoir où cela le conduirait, saint Paul annonçait l'universalité du salut dans le Christ de Pâques.

Si j'actualise la Parole de Dieu aujourd'hui, il me semble que nous avons là une invitation à l'unité et à l'universalité du salut. Encore aujourd'hui, la discrimination et l'exclusion font partie de notre Église et des grandes religions de notre temps. Ces discriminations et ces exclusions se présentent différemment, bien sûr, mais elles se manifestent tout autant. Quels sont ces étrangers trop étranges qu'on refuse d'accueillir dans notre Église aujourd'hui? Ils sont trop nombreux pour les nommer, mais pourquoi les refuse-t-on? Tout simplement parce qu'ils sont différents et ne se conforment pas aux règles et aux lois que les Églises et les religions ont établies. Ça ne veut pas dire qu'ils n'ont pas la foi et qu'ils n'ont pas besoin de spiritualité. Au contraire, ils veulent être accueillis, respectés et aimés, parce qu'ils sont eux aussi fils et filles de Dieu.

La femme cananéenne d'aujourd'hui prend bien des visages : elle est musulmane, chrétienne, juive, bouddhiste... Elle est aussi divorcée, remariée, homosexuelle, blessée par la vie... Ne lui faisons pas subir ce que l'Église de Matthieu lui a imposé. Accueillons-la tel qu'elle est et aimons-la comme elle est. Elle ne demande qu'à être disciple du Christ comme nous... elle est même prête à ne manger que les miettes qui tombent de la table des autres, des bien-pensants, des mieux-nantis. Ne lui refusons surtout pas l'espérance qui nous habite!

Raymond Gravel prêtre
Diocèse de Joliette

***Cette homélie de Raymond est une reprise (en 2011)
en sa mémoire...***



Raymond Gravel

4 novembre 1952 – 11 août 2014